

Sciences pour
la communication

Etudes de sémantique et pragmatique françaises

Louis de Saussure et Alain Rihs (éds)

Peter Lang

Sciences pour
la communication

Etudes de sémantique et pragmatique françaises

Louis de Saussure et Alain Rihs (éds)

Peter Lang

Saussure, Louis de / Rihs Alain

Études de sémantique et pragmatique françaises

Toute question de recherche portant sur le problème du sens se heurte à des difficultés de délimitation bien connues. Cette question sous-jacente à toute investigation sémantique et pragmatique se formule typiquement ainsi: quelle est la part du code linguistique et celle du contexte dans le sens? Pourtant, cette question est mal formulée. Quantité de raccourcis courants – souvent inévitables par impossibilité d'en dire plus – frustreront régulièrement le chercheur ou montrent que le brouillard est encore dense, au fur et à mesure que la recherche ouvre de nouveaux territoires; on parle ainsi à tour de bras du «filtrage contextuel» des effets de sens, de leur «sélection par le contexte», par exemple. Cette manière d'envisager le contexte comme un agent de filtration alors qu'il n'est généralement conçu que comme un ensemble disparate de données d'origines diverses, c'est-à-dire une collection inerte d'informations, est gênante sinon trompeuse: le contexte, en lui-même, ne filtre rien, ne sélectionne rien. Seuls des principes et des règles de prise en compte du contexte permettent d'opérer le bon mariage entre informations encodées et informations contextuelles pour l'émergence du sens.

D'un côté, l'idée d'un contexte indéfinissable et hétérogène, qui amène de nombreux chercheurs à recourir au raccourci du «contexte-qui-filtre», suscite le sentiment que la complexité de l'analyse du sens est en réalité pragmatique, le contexte semblant plus complexe que le code. Mais d'un autre côté, si l'on admet qu'il convient mieux de parler de principes contextuels que de contexte tout court, on s'aperçoit que ces principes ne sont pas d'une nature complexe. Plusieurs formulations, plusieurs modèles, ont été proposés pour la gestion du contexte: principe de pertinence, principes scalaires d'origine gricéenne, principes par défaut, mécanismes discursifs de la sémantique formelle, minimalisme, extension de la sémantique par l'attachement de valeurs indexicales aux expressions référentielles, etc. Ces approches ont toutes une forme d'élégance par leur convergence générale, en dépit des variations d'un modèle à l'autre, sur le postulat selon lequel des principes simples en nombre limité expliquent, à partir d'une forme linguistique dans une situation, les inférences produites par le recours à des informations non linguistiques mais contextuelles. La complexité, dès lors, par un retournement remarquable, revient dans la part du code: tout compte fait, voudrait-on dire, ce n'est pas tant la part du contexte qui est difficile à appréhender, si elle est réductible à quelques grands principes du traitement de l'information, mais plutôt celle du code lui-



même, puisqu'il détermine (en partie) les inférences et donc la sélection d'informations contextuelles auxquelles il se confronte.

L'objectif des articles présentés ci-après, élaborés sur la base d'une sélection de présentations de recherche orientées en sémantique et pragmatique au colloque de l'Association for French Language Studies tenu à l'Université de Neuchâtel en septembre 2009, s'articule vers la détermination des propriétés linguistiques d'expression française en lien avec cette double dimension du sens: sens encodé morphologiquement, et sens complet obtenu, dans l'idée que le premier contraint le second, étant entendu que par expression, on entend ici toute forme morphosyntaxique. De la sorte, tant des morphèmes grammaticaux que des compositions plus complexes que des expressions lexicales sont tour à tour étudiées pour permettre un éclairage toujours précis, mais toujours large également, sur les effets de sens.